

# Les noms des Roumains en Hongrie à l'époque de Louis d'Anjou (1342-1382) Différents points de vue

ADINEL DINCĂ

---

*La recherche du fonds  
anthroponymique est fondée  
sur la nécessité d'une  
analyse critique des sources  
et la formation d'un répertoire  
exhaustif comprenant  
tous les noms qui identifient  
explicitement les Roumains  
en Transylvanie.*

---

**D**ANS LE contexte d'un ample projet visant l'étude de l'évolution de l'anthroponymie en Transylvanie à l'époque arpadienne et angevine, l'analyse du fonds de noms utilisés par la population roumaine constitue une tâche à la fois importante et difficile. La signification de ce thème est amplement illustrée par les ouvrages antérieurs, les uns consacrés entièrement à ce sujet, d'autres l'approchant de manière tangentielle. La difficulté d'une telle analyse réside dans la multitude d'éléments qui recomposent le contexte : l'identification des Roumains, la langue de rédaction, la fidélité de la transposition des noms etc., sans parler de la nécessité d'une approche interdisciplinaire du sujet, à travers un filtre critique, historicolinguistique.

La présente étude fait partie d'un projet de recherche financé par le CNCIS à travers le programme PN II – Idées, code de projet 2348 (2009-2011) « Antroponimia în Transilvania medievală : evaluare statistică, evoluție, semnificații » (L'Anthroponymie en Transylvanie au Moyen Âge : évaluation statistique, évolution, significations).

## **Adinel Dincă**

Chercheur à l'Institut George Barițiu de l'Académie Roumaine. Auteur de nombreuses études sur la codicologie et l'ecclésiologie de la Transylvanie au Moyen Âge.

L'objectif ponctuel de ce texte doit évidemment obéir aux exigences éditoriales, une analyse complète et complexe du paysage anthroponymique associé à l'élément ethnique roumain du Moyen Âge en Transylvanie, au Banat, dans les Parties occidentales (Partium) et au Maramureș étant destinée à une démarche beaucoup plus ample, qui verra bientôt le jour.<sup>1</sup> Nous nous bornerons donc à y énoncer les principaux tracés poursuivis dans l'étude du fonds de noms propres que les Roumains avaient portés avant 1400, notamment l'isolement des éléments anthroponymiques, les critères utilisés dans leur analyse ainsi que les limites d'une telle démarche.

Une dernière précision préliminaire : nous employons délibérément dans cette étude le syntagme « le nom des Roumains », et non celle de « noms roumains », qui apparaît le plus souvent dans la littérature du domaine. À la différence de certains anthroponymes du haut Moyen Âge (surtout germaniques), dont l'individualité ethnique est déjà bien démontrée,<sup>2</sup> l'empreinte identitaire des noms du Moyen Âge a beaucoup diminué après « la révolution anthroponymique » des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Les soi-disant « noms du calendrier », qui dominent le fonds anthroponymique européen pendant le Moyen Âge classique, sont difficiles à associer aux attributs ethnique-identitaires. Ils peuvent tout au plus mettre en lumière des aspects d'anthropologie culturelle. En l'absence d'une analyse linguistique spéciale, il est presque impossible d'identifier et documenter des éléments anthroponymiques exclusifs, au sens ethnique.

L'étude de l'anthroponymie historique, notamment pour la Transylvanie médiévale, est loin de constituer une nouveauté historiographique. Ce genre de recherche, propre généralement aux linguistes, a éveillé aussi l'intérêt des historiens et autres spécialistes des études sociohumaines.<sup>3</sup> Les écrits humanistes roumains ont conféré aux noms, qu'ils soient associés à des personnes ou à des lieux, de fortes connotations identitaires, les considérant comme les jalons du parcours temporel et spatial d'un peuple. Bénéficiant d'un apport à la fois linguistique et historique, l'étude des toponymes a acquis un statut à part grâce à la « géographie historique », alors que l'anthroponymie médiévale n'a pas eu la chance, du moins en Transylvanie, d'une recherche soutenue, à long terme, qui puisse donner naissance à un courant de recherche articulé autour d'une méthodologie interdisciplinaire. Il n'en est pas moins vrai que les personnes intéressées peuvent consulter quelques ouvrages notables, même si la base documentaire n'en est plus d'actualité.<sup>4</sup> Des ouvrages ultérieurs ont suppléé à ce fait, contribuant à une meilleure connaissance de l'édification du système onomastique roumain en Transylvanie.<sup>5</sup> Une préoccupation particulière pour les moments médiévaux de ce système est à retrouver dans une série de contributions, centrées sur une aire d'intérêt général ou sur une zone distincte.<sup>6</sup> Plusieurs travaux récents touchent à des questions liées à l'anthropo-

nymie roumaine du XIV<sup>e</sup> siècle, mais se bornent à offrir des exemples extraits du patrimoine documentaire médiéval.<sup>7</sup> Les historiens, à leur tour, ont emprunté des suggestions méthodologiques au domaine de l'onomastique et notamment de l'anthroponymie. L'analyse des noms a visé, sans exception, des études de cas, soit des « monographies » particulières de quelques anthroponymes,<sup>8</sup> soit des considérations relatives aux pratiques qui déterminaient la dénomination à l'intérieur d'une famille,<sup>9</sup> ou bien elle a voulu fournir des preuves supplémentaires à l'appui d'une argumentation historique.<sup>10</sup> Au-delà des analyses ponctuelles, des synthèses ou des études de cas, la recherche du fonds anthroponymique – constitution, évolution – est fondée sur la nécessité d'une analyse critique des sources et la formation d'un répertoire exhaustif comprenant tous les noms qui identifient explicitement les Roumains en Transylvanie.

Des données certaines relatives aux anthroponymes rencontrés au Moyen Âge au niveau de la population roumaine transylvaine ne se retrouvent en grande quantité qu'à partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est le moment où la volonté du roi Louis I<sup>er</sup> (1342-1382) d'imposer à l'élite roumaine une nouvelle orientation juridique et confessionnelle – dans le contexte de l'impact toujours plus fort de l'écrit sur la société – généra une présence amplifiée de la population autochtone de Transylvanie, Banat, Maramureș et des Parties occidentales dans les actes de chancellerie.

Pour rédiger un tableau convaincant du patrimoine anthroponymique, on doit nécessairement parcourir intégralement les informations contenues dans les sources conservées jusqu'à nos jours. Les sources narratives, bien que fournissant des informations incontournables, jouent un rôle tout à fait marginal dans le cadre d'une telle démarche, le principal « réservoir » informationnel étant représenté par les sources diplomatiques, les produits écrits des chancelleries. Pour ce qui concerne le traitement et la publication des données relatives aux époques arpadienne et angevine, la Transylvanie peut être considérée comme privilégiée, étant donné que plusieurs éditions de documents couvrent en parallèle le même segment temporel, se corrigeant et se complétant réciproquement.<sup>11</sup> Dans le cas des Roumains, le catalogue de documents le plus complet reste probablement le volume *Documenta historiam Valachorum*.<sup>12</sup> Parcourir intégralement les documents de cette édition (295 documents faisant référence aux Roumains sont antérieurs à l'an 1386 !) et les compléter avec des données supérieures du point de vue critique, recueillies dans des ouvrages plus récents, tels *Documenta Historica Romaniae*<sup>13</sup> et *Codex Diplomaticus Transilvaniae*,<sup>14</sup> constitue un étape obligatoire, mais souvent insuffisante, pour découvrir toutes les informations pertinentes. Les composantes essentielles du filtre critique, destinées à prévenir l'apparition de confusions et inexactitudes, sont l'enregistrement attentif des données qui définissent explicitement les Roumains par l'appellatif *olachus* (avec différentes

variantes) ou de celles issues de contextes historiques précis, en faisant attention à la forme de transmission du texte porteur d'information,<sup>15</sup> et, dans la mesure du possible, une nouvelle lecture des noms portés par les Roumains, d'après les documents originels.<sup>16</sup> L'identification des noms de personnes doit obligatoirement se doubler d'un effort d'identification juste des individus, afin d'éviter la quantification répétée, inutile, d'un même anthroponyme. Une pareille approche a l'avantage que, par la répétition, parfois le long de plusieurs années, du nom d'un même individu, elle permet des observations intéressantes liées à la graphie d'un nom, en latin, qui le plus souvent n'était pas familier à celui qui transposait le texte sur papier ou parchemin.<sup>17</sup>

Reprendre de manière critique les informations fournies par la diplomatie, les rassembler et les ordonner, constitue l'étape de documentation dans le cadre du projet, étape qui, une fois réalisée, facilite l'analyse effective, statistique et de contenu. Bien que les résultats des investigations préliminaires – selon les principes déjà énoncés – soient soumis à quelques correctifs, ils nous permettent même dans cette phase d'exprimer quelques constatations et points de vue. D'abord, on doit préciser que *Jean* (avec ses variantes, notamment *Ivan*) est le nom le plus utilisé, suivi de près, comme fréquence (par ordre décroissant), de *Pierre*, *Ladislav*, *Nicolas*, *Stan*, *Michel*, *Neag(u)*, *Dragomir* (sans *Drag*, *Dragoș*, *Drăghici*<sup>18</sup>), *Șerb(an)*, *Stanislav*, *Georges*, *Demeter*, *Voicu*, *Roman* et *Radu* (les six derniers ayant le même nombre de mentions). Le fonds anthroponymique est évidemment beaucoup plus riche, les échos religieux étant bien représentés : des noms théophoriques (*Théodore*), vétérotestamentaires (*David*) ou bien des éléments typiquement chrétiens (*Christian*). Certains ethnonymes sont employés comme noms de personne : *Roman*,<sup>19</sup> *Sarasin*,<sup>20</sup> *Slav*,<sup>21</sup> *Tatar*.<sup>22</sup> Cependant de tels dérivés d'ethnonymes n'expriment jamais l'appartenance ethnique.<sup>23</sup> L'anthroponymie féminine est faiblement représentée, par seulement quatre noms : *Drossa*,<sup>24</sup> *Hélène*,<sup>25</sup> *Madeleine*,<sup>26</sup> *Margueritte*.<sup>27</sup>

Dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, l'anthroponymie roumaine connaît une dynamique particulière, le phénomène de dénomination s'avérant sensible aux facteurs politiques. Dans le contexte des efforts déployés par la royauté d'aligner l'élite roumaine knéziale aux normes confessionnelles et juridiques de la Hongrie,<sup>28</sup> on peut constater que les modifications du statut juridique et confessionnel impliquaient parfois des changements de l'identité à travers le nom. La « transformation » d'un Roumain de la région d'Arad, en 1366, de *Șerban* (*Sorban*) en Stéphane, nom symbolique, qui renvoie aux commencements du christianisme en Hongrie, est illustrative en ce sens.<sup>29</sup> On doit également remarquer la circulation des noms dans tout l'espace roumain, au-delà des limites de l'autorité politique effective de la couronne hongroise. Les Roumains franchissaient les Carpates méridionales dans les deux sens, ce qui contribua à

l'enrichissement du fonds anthroponymique en Transylvanie.<sup>30</sup> De pareils arguments plaident en faveur d'un traitement unitaire de l'anthroponymie des Roumains au Moyen Âge ; ce n'est pas par hasard que des noms fréquents dans les voïvodats du sud des Carpates (*Radu*,<sup>31</sup> *Bogdan*<sup>32</sup>) n'apparaissent dans les sources transylvaines pour identifier des Roumains du lieu qu'à peine après 1370.<sup>33</sup>

Des considérations et explications relatives à la structure des noms des Roumains transylvains au XIV<sup>e</sup> siècle (simples, doubles, la manière de formation de ces derniers), la succession des noms en famille, la relation entre le nom et la structure sociale ou bien entre des pratiques anthroponymiques et la région géographique (contexte dans lequel on doit analyser la manière de se rapporter aux patronymes influents) constitueront le sujet d'une prochaine étude. Tout aussi intéressante nous paraît l'investigation des causes ayant déterminé le choix des noms, ainsi que les facteurs d'influence qui ont modelé l'identité anthroponymique des Roumains transylvains au Moyen Âge. □

## Notes

1. Le projet susmentionné aboutira à un ouvrage de synthèse destiné à mettre en valeur toutes les implications liées à l'évolution du patrimoine anthroponymique transylvain aux XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.
2. Voir par ex. Dieter Geuenich, Wolfgang Haubrichs et Jörg Jarnut (éditeurs), *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlicher Personennamen*, Berlin-New York, 1997.
3. Par ex. Henri H. Stahl, *Contribuții la studiul satelor devălmășe*, vol. II, Bucarest, 1959, p. 126 reconnaît explicitement que l'étude de l'anthroponymie est un moyen indirect d'information sur la façon dont les individus intègrent leur propre groupe social, puisque *les noms ne sont jamais purement identitaires*. Étudier l'anthroponymie signifie étudier les règles mêmes de la structure sociale.
4. Nicolae Drăgănu, *România din veacurile IX-XIV pe baza toponimiei și a onomasticeii*, București, 1933 ; Nicolae A. Constantinescu, *Dicționar onomastic românesc*, Bucarest, 1963 ; Alexandru Graur, *Nume de persoane*, Bucarest, 1965 ; Iorgu Iordan, *Dicționar al numelor de familie românești*, Bucarest, 1983.
5. Ioan Pătruț, *Onomastică românească*, Bucarest, 1980 ; id., *Nume de persoane și nume de locuri românești*, Bucarest, 1984 ; id., *Studii de onomastică românească*, édition soignée, postface, index par Eugen Pavel, Cluj, 2005.
6. I. I. Russu, « Despre antroponimia veche românească din Transilvania », *Studii de onomastică* (Cluj-Napoca), 2, 1981, p. 155-169 ; Vasile C. Ioniță, « Onomastică medievală bănățeană », *Studii și cercetări de onomastică* (Craiova), 8, 2003, p. 53-66 ; Ștefan Vișovan, « Note de antroponimie istorică maramureșeană », *Memoria Ethnologica* (Baia Mare), III, 6-7, 2003, p. 741-743.

7. Viorica Goicu, *Contribuții de onomastică istorică*, Timișoara, 2001 ; Domnița Tomescu, *Numele de persoană la români. Perspectivă istorică*, Bucurest, 2001, ouvrages qui établissent, du point de vue des historiens de la langue, l'étape de la recherche dans le domaine de l'anthroponymie historique en Roumanie.
8. Aurel Răduțiu, « Despre numele "Drakula" », *Anuarul de Istorie Cluj-Napoca*, XXXV, 1996, p. 25-37 ; Stelian Brezeanu, « Basarab. O nouă ipoteză asupra antroponimului », in *Identități și solidarități medievale. Controverse istorice*, Bucurest, 2002, p. 371-386 (la diffusion du nom en Transylvanie, p. 377 sqq.).
9. Ioan-Aurel Pop, « Numele din familia regelui Matia Corvinul – de la izvoarele de epocă la istoriografia contemporană », *Studii și materiale de istorie medie* (Bucurest), XXVI, 2008, p. 111-138.
10. Adrian A. Rusu, *Ctitori și biserici din Țara Hațegului până la 1700*, Satu Mare, 1997, p. 13.
11. Une collection récente des éditions de sources relatives à l'histoire transylvaine du Moyen Âge : *Magyar vonatkozású oklevélközlések Romániában*, Kolozsvár (Cluj-Napoca), 2009. Les sources de l'anthroponymie médiévale en Transylvanie, chez Adinel Dincă, « Anthroponymy in Medieval Transylvania : Introductory Considerations Regarding the Historical Sources », *Transylvanian Review*, vol. XVIII, n° 4, winter 2009, p. 82-89.
12. *Documenta historiam Valachorum in Hungaria illustrantia usque ad annum 1400 p. Christum*, éd. E. Lukinich, Budapest, 1941 (désormais *DocVal*).
13. *Documenta Romaniae Historica. C. Transylvania*, rédigé par Sabin Belu, Ioan Dani, Aurel Răduțiu, Viorica Pervain, Konrad G. Gündisch, Adrian A. Rusu, Susana Andea, Lidia Gross et Adinel Dincă, vols. X-XV (1351–1380), Bucurest, 1977-2006 (désormais *DRH, C*).
14. *Codex diplomaticus Transsylvaniae. Diplomata, epistolae et alia instrumenta litteraria res Transsylvanas illustrantia. Erdélyi okmánytár. Oklevelek, levelek és más írásos emlékek Erdély történetéhez*, I (1023–1300), étude introductive et édition par Zsigmond Jakó, Budapest, 1997 ; II (1301–1339), édition par Zsigmond Jakó, Budapest, 2004 ; III (1340–1359), édition par Zsigmond Jakó, Géza Hegyi et András W. Kovács, Budapest, 2008 (désormais *CDTrans*).
15. Par ex. 1342 *CDTrans* III, n° 94 mentionne le nom *Tatandius/Tathandius olacus, vojvoda de Jaz* (village Plopiș, département de Sălaj) dans une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les éditeurs de la série de *Documente privind istoria României (DIR)* le prennent pour *Tathamarius* (!) (*DIR, C, Secolul XIV*, vol. IV, p. 88).
16. Difficile il y a quelque temps, cette démarche est facilitée par l'initiative excellente des Archives Nationales Hongroises (Magyar Országos Levéltár, Budapest) de mettre en-ligne, gratuitement, une partie importante des Archives diplomatiques (*Diplomatikai Levéltár, DL*) de la collection *Collectio Antemohacsiana (Mohács előtti gyűjtemény)*, qui réunissent les sources d'archives non-narratives émises avant le 29 août 1526. Voici quelques exemples illustrant l'utilité d'une nouvelle lecture de noms : 1359. *DRH, C, XI*, n° 439. *CDTrans* III, n° 1113 mentionne un *Reman, urburarius de Zalathna* – si on relit le texte documentaire en original, accessible en-ligne (*DL* 30670) on

peut constater les hésitations du scribe à consigner le nom, les coupures et les corrections, la forme *Reman* pouvant être légèrement remplacée par le plus probable *Roman*. Un autre exemple : 1383. *UB* II, n° 1170 présente une longue liste de Roumains, dont *Schuka Petril Schereban*, que les historiens roumains interprètent comme *Ciuca, Petrilă, Șerban* (*Documenta Romaniae Historica. D. Relații între Țările Române*, vol. I (1222–1456), volume rédigé par Ștefan Pascu, Constantin Cihodaru, Konrad G. Gündisch, Damaschin Mioc et Viorica Pervain, Bucarest, 1977, n° 70, p. 116). La solution proposée par les éditeurs roumains ignore au moins deux aspects : celui qui a écrit le document emploie couramment dans sa liste de noms (plus d'une vingtaine) la séparation des unités anthroponimiques par virgule ainsi que les noms doubles (souvent, mais non pas exclusivement).

17. Miroslav, prêtre, fils de Giula, frère de Dragoș : *DRH, C, X, n° 344 : Myruzlo. DRH, C, XII, n° 236 : Myroslawus. DRH, C, XIII, n° 342, 343 : Myrizlow, Mirozlav. DRH, C, XIII, n° 344 : Iruzlou, etc.*
18. *UB* II, n° 1170.
19. 1359. *DRH, C, XI, n° 439. CDTrans III, n° 1113. 1360. DRH, C, XI, n° 482. 1365. DRH, C, XII, n° 386. 1372. DRH, C, XIV, n° 156.*
20. *Sarachenus, Serechin. 1360. DRH, C, XI, n° 482. 1363. DRH, C, XII, n° 208. 1380. DocVal, p. 286.*
21. *Zlaw. 1381. DocVal, p. 294.*
22. Par ex. 1355. *DRH, C, X, n° 344.*
23. Constantinescu, p. XLVII-L.
24. 1383. *UB, II, n° 1170.*
25. 1378. *DRH, C, XV, n° 297.*
26. 1360. *DRH, C, XI, n° 487.*
27. 1378. *DRH, C, XV, n° 297.*
28. Ioan-Aurel Pop, « Un privilegiu regal solemn de la 1366 și implicațiile sale », *Mediaevalia Transilvanica* (Satu Mare), I, 1-2, 1997, p. 69-86, notamment p. 77 sqq. ; id., « Elita românească din Transilvania în secolele XIII-XIV. Origine, statut, evoluție », in *Nobilimea românească din Transilvania*, coord. Marius Diaconescu, Satu Mare, 1997, p. 36-55.
29. 1366. *DRH, C, XIII, n° 59: ... fidelis noster Olachus, Sorban vocatus de Ochwa [...] in ritu catholico baptizatus, Stephanum fecimus appellari.* Plusieurs exemples de ce genre chez I. I. Rusu, *op. cit.*
30. En 1374 on parle de Roumains (Stoican, fils de Dragomir, fils de Voina de Loviște, Danciu, frère de l'ancien *comes* Neagu, Voicu, fils de Radoslav et Selibor) ayant quitté la Valachie pour chercher refuge en Transylvanie (*DRH, C, XIV, n° 331*), alors qu'en 1383, Dobrin, habitant d'une communauté roumaine à proximité d'Orăștie, reconnaît un Roumain du sud des Carpates comme membre de sa famille (*UB* II, n° 1170).
31. 1372. *DRH, C, XIV, n° 156. 1375. DRH, C, XIV, n° 409. 1376. DRH, C, XV, n° 42. 1383. UB* II, n° 1170.
32. 1376. *DRH, C, XV, n° 42. 1376. DRH, C, XV, n° 43.*

33. En ce qui concerne les noms de personne en Valachie et en Moldavie, voir deux ouvrages récents : Florina Băţăguî, « Nume și identitate. Analiza onomasticii din Țara Românească în secolele XIV-XVI », in *Identități colective și identitate națională. Percepții asupra identității în lumea medievală și modernă. In memoriam Alexandru Dușu*, coord. M. L. Murgescu, Bucarest, 2000, p. 21-51 ; Maria Magdalena Székely, « Antroponimie în Moldova medievală : între calendar și cărțile populare », in *Confesiune și cultură în Evul Mediu. In honorem Ion Toderășcu*, éds. Bogdan-Petru Maleon et Alexandru-Florin Platon, Iași, 2004, p. 197-210.

### Abstract

Considerations Regarding Romanian Names in Hungary during the Reign of Louis of Anjou (1342–1382)

Within the comprehensive project devoted to Transylvanian names under the Arpadian and Angevin dynasties, the analysis of the name pool used by the Romanian population is a distinct endeavor, both important and difficult. The aim of the present study is to provide a complete and complex analysis of the names used by Romanians in Transylvania, Banat, Partium and Maramureș, as part of a more comprehensive approach soon to be finalized and published. Precise quantitative data regarding the names used by the Romanian population that, during the Middle Ages, lived under the authority of the Hungarian Crown are available only starting with the 14<sup>th</sup> century, especially with its second half. The desire of the authoritarian King Louis I (1342–1382) to change the judicial and denominational status of the Romanian elite favored—at a time when written documents were playing an increasingly significant part—the more significant presence of the native population of Transylvania, Banat, Partium and Maramureș in chancery documents.

### Keywords

anthroponymy, medieval names, Transylvania